

Cette exclusion, qui nous surprend de prime-abord, n'est pas plus étrange que celle qui a prévalu longtemps aux Etats-Unis et qui interdisait aux nègres, aux gens de couleur, de se servir des chars urbains.

La vogue des carrosses à cinq sous ne fut cependant qu'un feu de paille.

Pascal mourut six mois après et "la beauté de l'affaire" non plus que les bénédictions du peuple ne purent prévaloir à ce qu'il parait, contre les "batteries" (intrigues) de la cour.

◆◆ Le projet de Pascal dormit près de cent cinquante ans et ce ne fut que dans la première moitié du siècle dernier qu'on le reprit et qu'il devint une réalité utile.

Au Canada, comme dans le vieux monde, les premiers essais furent très timides, et il a fallu tous les progrès de la science pour en arriver au résultat que nous constatons et dont nous jouissons aujourd'hui.

Cependant, si perfectionné que nous paraisse le système actuel, soyez certains que dans cinquante ans, nos petits-fils trouveront que nous étions bien arriérés et nos chars urbains leur feront sans doute le même effet que nous produisent aujourd'hui les carrosses à cinq sous de Blaise Pascal!

L'avenir est toujours un peu le miroir du passé et si les choses progressent, l'homme ne change guère.

◆◆ Arrêtons aux Nouveautés le char que nous avons pris, et entrons pour causer un instant avec les directeurs de ce véritable théâtre français.

—Messieurs, nous apprécions à leur juste valeur les efforts, couronnés de succès heureusement, que vous avez faits et que vous faites encore pour familiariser les Canadiens-français et même les Anglais avec les chefs-d'oeuvre modernes du théâtre français, et, si vous vouliez réaliser un de nos vœux les plus chers, vous rendriez, croyons-nous, un autre grand service à notre population, si française de coeur et de langue.

Ce vœu, c'est de voir représenter, une fois de temps en temps, un des chefs-d'oeuvre classiques de notre brillante littérature du dix-septième siècle, chefs-d'oeuvre restés toujours jeunes malgré leur grand âge, et dont l'étude ne nous fatigue jamais.

Vous avez des artistes de premier ordre, et, grâce aux nouvelles recrues que vous avez réussi à faire avec tant d'à propos, vous pouvez aborder la tragédie avec autant de succès que vous en avez eu pour la haute comédie.

Je me souviens qu'arrivé à Paris avec la tête toute pleine encore de mes études fort élémentaires, — celles que l'on fait dans les lycées et dans les collèges, — j'entrai un soir au Théâtre Français, avec un ami d'enfance. On jouait Athalie.

Athalie! la vieille pièce de Racine, composée pour les pieuses élèves de Saint-Cyr, la tragédie dont nous connaissions par coeur tous les principaux passages et qui nous semblait un peu vieillotte, mais nous voulions voir comment les savants artistes de la première scène française allaient nous dire les vers que nous avions anonés au collège, d'un ton monotone, absurde, et d'un air ennuyé.

Le rideau était levé depuis cinq minutes à peine, que nous étions tout oreilles, captivés par la diction, le ton, l'art et le sentiment des interprètes.

C'étaient bien les mêmes vers, les mots que nous connaissions, et cependant, ce n'était plus l'Athalie que nous avions apprise et commentée à quatorze ans. C'était une oeuvre admirable dont nous apprécions seulement alors les beautés. Toute une révélation!

Et nous sortîmes du théâtre, émus, enthousiastes comme on l'est à dix-huit ans, et convaincus que nous venions de découvrir un grand poète.

Cet enthousiasme, cette émotion, tous ceux qui sont passés par la même instructive épreuve les ont ressentis, et c'est avec un certain charme qu'on en évoque plus tard le souvenir.

Messieurs les directeurs du Théâtre des Nouveautés, vous pouvez facilement vous rendre à notre requête et commencer, cette année, par une pièce du vieux répertoire; l'année prochaine, on irait jusqu'à deux, et c'est ainsi qu'en initiant notre population aux productions classiques, vous deviendrez les auxiliaires de la chaire de littérature française fondée par l'université Laval.

Et — comme on dit en jargon officiel — vos requérants ne cesseront de prier.

◆◆ C'est Louis Ratisbonne qui se charge du mot de la fin, avec une délicieuse petite anecdote rimée:

"Comment Dieu, disait Paul, peut-il être par-
[tout,

Puisqu'on ne le voit pas du tout?
—Je m'en vais t'expliquer, dit Petit Jean; c'est
[comme

Un verre d'eau sucrée où le sucre est fondu!"

Ce n'était pas trop mal pour un petit bonhomme; Plus d'un sage peut-être eût moins bien répondu.

LEON LEDIEU.

NOTE. — Dans ma dernière causerie, j'ai commis un impair impardonnable, à propos du mot "route", employé dans les invitations du Château Saint-Louis, et je disais qu'il signifiait sorte de "concert-promenade".

Ce n'est pas cela du tout.

"Route" est un vieux mot français qui veut dire: "réunion", mot que les Anglais nous ont emprunté pour en faire "raout" ou "rout", et qui, sous cette forme a repassé le détroit du Pas-de-Calais, pour redevenir français.

J'espère que mon repentir me vaudra votre absolution. L. L.

RENCONTRE

Ses beaux yeux bleus m'ont regardé longtemps,
Etonnement, qui sait? ou moquerie?
Un peu d'amour et de coquetterie...
Que ces regards étaient doux et tentants!

Elle riait en me montrant les dents:
Des fleurs, du vent, du soleil, de la pluie.
Rien, c'est assez pour qu'une femme rie,
Et c'est pitié des songeurs imprudents.

Pitié de ceux qui s'en vont par les rues
Suivre de loin les femmes apparues
A l'heure calme où le ciel est changeant,

Lorsque la lune et son brouillard d'argent
Font ressembler les premières étoiles
A des yeux bleus sous de féériques voiles.

PAUL BOURGET,
de l'Académie française.

LA QUESTION D'ORIENT

Jadis ce titre eut convenu à l'imbroglie Russo-Turc ou Turco-Grec; avec quelques variantes la question Balkanique l'eût supporté. C'est qu'au siècle dernier, Constantinople était considéré comme une capitale très éloignée des centres de civilisation. De nos jours, grâce à la vapeur et à l'électricité, le Pirée se trouve être devenu presque une banlieue de Paris ou de Londres; on y va hiverner et visiter Pierre Loti sur son stationnaire. Voilà le progrès! On a fait le tour du monde sur terre, on l'entreprend sous l'eau, demain ce sera du haut des airs qu'on se le paiera. Il n'y a plus de distance.

Parlons de l'Extrême-Orient, puisque c'est de lui qu'il s'agit. La guerre entre la Russie et le Japon, n'est pas déclarée, mais risque fort de faire parler la poudre, même sans ultimatum officiel. L'homme progresse en tout, il dédaigne les procédés surannés et chevaleresques!

Du reste, dans ce cas nous pouvons presque affirmer que guerre il y aura, car s'il est avéré que plus il y a de médecins au chevet d'un malade, plus il court le risque de trépasser à brève échéance; on peut, sans crainte de se tromper, dire: que toutes les fois que deux peuples ne sont aveuglément inspirés des conseils de nations amies (intéressées) pour régler leurs différends, ils en sont venus aux mains. Ce n'est pas pour rien que les correspondants militaires des grands journaux européens traversent notre bonne ville de Montréal, faisant route à l'ouest, vers les futurs champs de bataille de la Corée; ou vers les eaux de la mer Jaune, qui bientôt, hélas! seront peut-être ensanglantées.

C'est en prévision de ce qui là-bas peut arriver d'un moment à l'autre, que, pour informer nos lecteurs, nous publions au verso de cette page quelques vœux qui donneront une idée du physique des commandants en chef des flottes appelées à se mesurer; ainsi que de deux de leurs plus belles unités de combat.

L'HOMME A LA PÈLERINE

Entre autres amis, j'avais reçu, ce soir-là, Mlle Vaubert et son cousin, René Dubrail. Celui-ci, à l'autre bout du salon, interrompant une causerie, s'écria tout à coup:

—Hé! mon Dieu! qui peut se vanter de n'avoir pas été, tout au moins une fois, injuste ou cruel dans sa vie?

J'étais assis auprès de Mlle Vaubert. Cette exclamation la fit tressaillir. Une pâleur inexplicable envahit son beau visage; son regard fier s'embruma d'une tristesse profonde. Comme pour chasser un obsédant souvenir, elle passa machinalement sa main fine sur ses tempes, où ondulaient des mèches déjà grises et, de cet accent fiévreux, en cet élan et ce besoin de confession que provoque l'éveil brusque d'un remords, elle me dit très bas:

—Oui, c'est vrai; oh! que c'est vrai! Ainsi, moi, dont vous estimez maintenant la douceur bienveillante et l'esprit d'équité, je ne suis devenue bonne qu'après avoir été cruelle... Ah! si cruelle!

Et, sans me laisser le temps de lui demander l'histoire, elle commença, d'une voix saccadée d'émotion:

* * *

—C'était sur une plage de Normandie, cinq ans après la guerre. Nous habitions l'hôtel, ma mère, mon cousin, René Dubrail, et moi. J'étais toute jeune fille. Je me savais jolie. J'éprouvais un peu d'orgueil et de hauteur, de la hardiesse aussi. Parmi les pensionnaires de l'hôtel, un seul me plaisait. C'était un homme d'une trentaine d'années, très grand, très beau, dont tous les traits nobles et réguliers exprimaient, en même temps que la force et l'énergie, la plus sombre douleur; il avait l'allure militaire; son domestique lui montait ses repas dans sa chambre, et il se promenait, pensif, toujours seul et toujours revêtu d'une longue pèlerine noire d'officier. Il ne paraissait connaître et ne saluait personne.

Tout cela me parut étrange et me piqua. Je fis en sorte de me trouver sur son chemin et de lui adresser la parole. Il me répondit à peine, et du ton le plus froid. Je crus cependant voir passer un éclair de joie, une lueur douce et charmée en ses grands yeux farouches. Dans une distraction bien jouée, dont ma jeunesse seule excusait le romanesque banal, je laissai tomber mon gant. Sa figure trahit du trouble, mais il s'éloigna de moi sans ramasser le gant.

A partir de ce moment, loin de me témoigner plus de politesse qu'aux autres, il m'évita. Mon seul aspect faisait fuir ce guerrier! Mon cousin Dubrail s'en aperçut et ne m'épargna pas ses sarcasmes de rival évincé et jaloux. J'affectai moi-même de tourner en plaisanterie l'attitude de celui que nous nommions l'"officier"; mais j'en étais foncièrement dépitée et blessée.

Deux incidents devaient transformer bientôt ce dépit en antipathie, puis en aversion violente.

Un matin, après une courte escapade solitaire,